

En bref

> <i>L'Homme invisible</i> de H. G. Wells montre les réactions humaines face à un phénomène inexpliqué: évocation du surnaturel, recherche des causes cachées...	> Nous sommes habitué·s à deviner la présence d'un être agissant à travers les modifications qu'il imprime à son environnement: ce récit en fournit une sorte d'hyperbole.	> La question morale de l'invisibilité avait été évoquée par Platon, qui se demandait si le sentiment de justice pouvait survivre à l'assurance d'une impunité complète.	> Wells étend la réflexion philosophique au domaine de la sociabilité: l'invisible n'existe plus pour les autres; il les domine, mais s'en retranche et finit fou.

À la fin du XIX^e siècle, quatre ans suffisent à Herbert George Wells (1866-1946) pour réinventer l'imaginaire de notre modernité. En 1895, il écrit *La Machine à explorer le temps*, vite suivi par *L'Île du docteur Moreau* (1896) et *La Guerre des mondes* (1898). Par ses œuvres, il invente un nouveau genre – la science-fiction –, qui introduit une puissante méthode littéraire pour interroger l'avenir de l'humanité, les limites entre le naturel et le monstrueux, les bienfaits et dangers de la science, et plus généralement notre place dans l'Univers et la vulnérabilité de notre espèce. Ses «romances scientifiques» ou ce qu'il nommait lui-même ses «fantaisies du possible», anticipent bon nombre d'avancées technologiques et de changements sociaux, mais surtout elles parviennent à identifier les nouvelles angoisses d'un monde en perpétuel bouleversement.

Parmi ses fictions, *L'Homme invisible* (1897) s'éloigne quelque peu des autres en étant la plus psychologique, la plus proche de l'humain. Là où ses intrigues impliquaient souvent des dangers et des transformations externes, comme une invasion martienne, *L'Homme invisible* introduit une métamorphose interne, une altération radicale de la matérialité de l'homme. À la fois satire, farce et tragédie, cette «romance grotesque» selon le sous-titre original, raconte l'«étrange et terrible carrière» de Griffin, le scientifique qui a découvert «le subtil secret de l'invisibilité».

Wells s'est amusé à commenter quelques invraisemblances de son roman (si la lumière passe à travers les yeux de son personnage, comment peut-il voir quoi que ce soit?) et en définitive a conclu qu'«il y a très peu à dire au sujet de *L'Homme invisible* – ça raconte sa propre

histoire». Pourtant, d'une prémisse si simple, il a conçu une œuvre extraordinairement riche. En faisant passer un thème classiquement dévolu au merveilleux, à la mythologie et à la magie dans le domaine du réalisme scientifique, *L'Homme invisible* donne à voir beaucoup de choses. «L'expérience, non moins bizarre que criminelle, de l'homme invisible» en effet, dévoile par l'absurde les mécanismes cognitifs par lesquels nous interprétons la présence et les intentions d'autrui. Ceux-ci passent pour ainsi dire «par-dessus» ou «outre» la vision en elle-même. Par ailleurs, le roman explore les relations entre la perception et la moralité, deux domaines ordinairement tenus à distance.

SOUS LES BANDAGES: RIEN!

Le récit suit une construction en trois temps. Au début, un «étrange voyageur» errant dans un paysage enneigé, vêtu d'un accoutrement inhabituel, arrive à Iping, un petit village du Sussex, où il loue une chambre d'hôtel. Il explique vouloir y poursuivre ses recherches en toute tranquillité. Ce mystérieux personnage, qui ne se sépare jamais de son chapeau, de ses grosses lunettes noires, de son manteau et de ses gants, et dont on découvrira bientôt qu'il a le visage couvert de bandelettes, ne manque pas d'attiser la curiosité des villageois.

C'est à travers leurs yeux que l'on va progressivement découvrir les éléments de cette énigme, jusqu'à la révélation choquante et incompréhensible que sous ces vêtements et ces bandages, il n'y a... rien. Incapable d'avancer dans ses expériences, et sans cesse importuné

© MisterEmil/shutterstock.com